

l'Homme-Dieu a pour véritable père celui qui l'engendre de toute éternité, comme il a pour véritable mère celle qui l'a engendré dans le temps. Mais Dieu, voulant donner à son Fils fait homme un gardien et un tuteur, choisit Saint Joseph et lui communique quelque chose de sa propre paternité. L'époux de Marie reçoit, à cet effet, tout ce qui peut appartenir à un père sans blesser la virginité ; et cela n'est qu'une consécration plus haute de cette même paternité.

Joseph a l'autorité d'un vrai père, et il en exerce les droits. Jésus et Marie obéissent à celui en qui ils voient le représentant de Dieu le Père et le dépositaire de son autorité. Joseph ose donc commander à l'Enfant qu'il reconnaît pour son maître et qu'il adore comme son Dieu. Aussi l'évangile l'appelle-t-il sans cesse "*le père de Jésus.*" Cet Enfant, qu'on ne peut représenter que dans les bras de Marie, on le voit sans peine aux pieds de Joseph, conduit et gouverné par lui. Mais si le vieillard voile l'Enfant, de quelle resplendissante auréole l'Enfant couronne la tête du vieillard !

Joseph, a surtout, au fond du cœur, les sentiments, l'amour d'un vrai père. Dieu est le maître des cœurs, il en dispose à son gré. Ce Fils qu'il aime infiniment comme son Verbe éternel et unique, il ne l'aime pas moins comme Verbe incarné. Il verse, pour ainsi dire, son cœur dans le cœur de Joseph qu'il rend participant de son amour comme de son autorité. Qui nous dira la profonde affection de Joseph pour l'enfant divin qui lui a été confié ? Cet amour, comme il éclate, en toute circonstance, brûlant, généreux, héroïque. Qu'il s'agisse de protéger l'Enfant, de le défendre contre ses ennemis, de le garder et de le nourrir, Joseph est toujours là, avec sa profonde tendresse et son infatigable dévouement. Ah ! cet enfant bienaimé, — malgré ces épreuves qu'il amène, ou plutôt à cause de ces épreuves même, — comme il l'aime de toutes ses forces, comme il est heureux de travailler et de souffrir pour lui ! Peu lui importent les fatigues et la pauvreté : il s'estime riche dans les privations, il demeure tranquille dans la persécution, il se trouve heureux dans les peines ; Jésus lui tient lieu de tout. Il peut dire, avec plus de vérité que l'apôtre : " Ma vie, c'est le Christ, l'enfant qui m'a été donné."